

Chronique

Vains mots à la mode

Qu'est-ce qu'un vain mot ? C'est un mot dont l'utilité est nulle, soit parce qu'il fait double emploi avec un ou des mots bien installés soit parce qu'il ne correspond pas à une réalité, une idée irremplaçable, soit encore parce qu'il est employé en détournant un mot dont le sens est précis et qui ne gagne rien à ce détournement. Bref, un vain mot est creux et vide.

Il y a quelques années, en 1984 pour être précis, une chanson a mis à la mode l'anglais *look* ; le refrain de cette chanson (*T'as le look coco*, paroles de Laroche-Valmont) contenait cinq fois le mot, et le style était très familier. Le nom *look* signifie aspect, image qu'on donne et, à partir de l'expression anglaise *to have the look of* « avoir l'air de, sembler », le français l'a adopté au sens général d' « apparence, allure ». Aujourd'hui, le mot, qui était sur toutes les lèvres des Français, n'est plus guère employé que dans le domaine de la mode, pour dire « l'allure vestimentaire » : à vrai dire, il n'offrait rien de plus que les mots que nous venons d'employer pour le traduire... Il ne fut qu'un trait de snobisme, montrant que le locuteur était ... *in*. Il n'a pas disparu complètement pour autant : dans le journal *Ouest France*, édition du soir le 28 avril, on lit ce titre : « Pourquoi Macron / Le Pen ont changé de look » ; bon exemple de ce tic de langage que les Québécois reprochent aux Français : les anglicismes gratuits !

En matière de snobisme, il semble que l'adjectif *incontournable* y avait sa place. C'est sous le septennat de M. Giscard d'Estaing (1974-1981) que ce mot s'est fait connaître (et son emploi par ce président dans un discours l'a imposé), sans qu'il soit nécessaire : un obstacle est inévitable, une échéance est inéluctable, une conséquence est inséparable (de sa cause), etc. Curieusement, le *Trésor de la langue française informatisé* (abrégé *TLF*) n'a pas de lemme *incontournable*, mais le mot se trouve deux fois dans les définitions (une fois pour qualifier le mot *obstacle*, *s.u.* et une fois dans l'article vedette, dans une citation illustrant le verbe *vedettariser* : « Restent les incontournables bijoux de l'identité affective, ceux qui vedettarisent sans cesse nos forts [sic] intérieurs, sur l'écran noir de nos nuits blanches (*Globe*, janv. 1988, p. 29). » Le *petit Larousse illustré* (éd. de 2000) indique que le mot, substantivé, désigne « ce qu'il faut faire ou avoir pour être à la mode » : on ne saurait mieux dire...

Le mot *impact* est enregistré dans le *TLF* mais son verbe dérivé *impacter* en est absent. Le nom appartient à l'origine au vocabulaire technique et plus spécialement au vocabulaire militaire : il désigne au sens propre le contact d'un projectile et de sa cible ou d'un quelconque corps, et aussi l'effet de ce heurt, de ce point d'impact. Le mot (attesté depuis le début du XIX^{ème} siècle) a été formé à partir du verbe latin *impingo, -ere, -pēgi, -pactum* (le *TLF* fait erreur en imprimant *impigere*, le présent a un infixé nasal) qui signifie « frapper contre, heurter contre ». Le verbe est un composé (avec préfixe **in-* « dans ») de *pango, is, -ere, pepigi, pactum* « ficher, planter, enfoncer » (le nom *pax, pacis*, fém., « convention, paix », appartient à cette famille, cf. *pangere pacem*, « conclure une paix », à laquelle appartient aussi le verbe grec *πήγνυμι*, « ficher en terre »). Le sens figuré « effet de choc, retentissement » (attesté dans la seconde moitié du dernier siècle) se trouve dans la langue qui cherche à impressionner, langue des communicants peut-on dire en langage actuel, prenant exemple sur l'anglais où il est attesté depuis le début du XIX^{ème} siècle. En tout cas le verbe récent *impacter* « faire effet sur, toucher », est importé de l'anglais *to impact* « influencer », langue où il est courant. Il n'a rien apporté de nouveau chez nous, où *influencer, influencer* suffisent, mais ils sont peut-être estimés trop peu impressionnants ?

Encore un verbe surgi récemment : dans un récent mél de la Fédération française de cardiologie, je lis ceci : « nous implémentons chaque jour de nouvelles actions de prévention et de soin... » Je l'avoue, je ne savais pas le sens du verbe, que je lisais pour la première fois. À la base, le nom anglais *implement* qui signifie « outil, outillage, ustensile, matériel », le verbe *to implement* signifiant « exécuter, accomplir, appliquer, mettre en pratique ». Il existe aussi en anglais le nom d'action *implementation* « exécution ». À l'origine de cette famille, le latin *implēmentum* ; le Gaffiot cite le mot, traduit *réplétion* et, employé avec *capitis* par un médecin (du V^{ème} siècle ?) Caelius-Aurelianus, il désigne la lourdeur de tête. C'est un nom dérivé (comme *supplémentum* de *supplēo*) du verbe composé *implēo, -ēre, -plēvi, -plētum*, « emplir », composé de *in-* et du simple *plēo-* (qui n'est attesté que dans une glose, cf. Ernout-Meillet, *Dictionnaire historique de la langue latine, histoire des mots*, 4^{ème} éd., retirée avec additions et corrections par J. André, Paris, 2001, s.u. **plē-*), verbe qui signifie « emplir » (cf. l'adjectif *plēnus, -a, -um* et voir en particulier le verbe grec *ἐμπλήμι*, composé comme *implēo*). Si l'on peut admettre le néologisme français *implément* et son verbe dérivé dans le langage technique (en informatique), où il correspond à un

processus nouveau (installation d'un logiciel), on n'a nul besoin de ce nom ou du verbe dans le langage courant : exécuter, mettre en pratique, réaliser, etc. ; et dans la langue usuelle nous n'avons pas non plus besoin d'*implémentation*, ni de *réimplémenter* comme nous avons trouvé (dans un site informatique). On consultera sur le site de l'Académie française, à la rubrique «Dire, ne pas dire», les sages remarques sur *implémenter*, publiées le 7 février 2015.

Il faut dire aussi que l'emploi d'un mot peu connu en dehors d'un cercle de spécialistes sert à éloigner les non-initiés ou à ne pas effrayer les profanes : un jour, un élève de l'école primaire est revenu chez lui porteur d'un message à donner à ses parents : « une épidémie de pédiculose sévit à l'école ; surveillez leur crâne. » Vérification faite à l'aide de dictionnaires, il s'agissait de chercher des poux dans les cheveux : l'emploi d'un mot rare et recherché avait l'effet d'un euphémisme, visant à ne pas soulever le coeur des adultes à l'évocation d'une sale maladie...

Les mots simples s'usent, on les rajeunit avec des suffixes : *problématique* tend à devenir plus courant que *problème* ; ou avec des préfixes : *rajouter* supplante *ajouter*. D'une certaine manière, c'est une démonstration de vitalité linguistique.

M. Casevitz

(c) Les Belles Lettres 2017